

ment, le demi-quart qui aime à mener, est celui qui est le moins en état de le faire : ainsi, tout doit mal aller ; & les événements ridicules & fâcheux deviennent nécessaires par la constitution de la Société. L'homme d'un sens exquis ne voit souvent que par les yeux d'un sot, d'un intrigant, ou d'un fourbe : il juge mal, & se conduit mal. L'homme d'un vrai mérite ne peut pas se lier avec ceux qui aiment à cabaler, & ce sont eux qui souvent conduisent les autres.

Il y a encore quelques autres raisons, mais je me bornerai à en rappeler une seule, que j'ai déjà indiquée il y a plusieurs années ; c'est que, presque généralement, nous aimons mieux ceux qui déraisonnent avec nous, que ceux qui nous prouvent que nous déraisonnons.

J'espère que les réflexions que chacun fera sur ces causes de nos erreurs, contribueront à en diminuer l'effet, & à détruire des préjugés dont chaque jour fait voir les suites funestes.

CHAPITRE XXXIV.

Questions auxquelles il est absolument nécessaire de savoir répondre, quand on va consulter un Médecin.

IL faut beaucoup d'attention & d'habitude, pour bien juger de l'état d'un malade qu'on ne voit pas, lors même qu'on est instruit aussi

bien qu'on peut l'être de loin; mais cette difficulté est fort augmentée, & même changée en impossibilité, quand l'information n'est pas exacte: & il m'arrive souvent, qu'après avoir questionné des payfans qui viennent du dehors, je n'ose rien leur ordonner, parce qu'ils n'ont pas pu m'instruire assez, pour me mettre à même de juger de la maladie. C'est pour prévenir cet inconvénient, que je joins ici une liste des questions auxquelles il faut pouvoir répondre.

Questions communes.

- Quel âge a le malade?
 Jouissoit-il d'une bonne santé?
 Quel étoit son genre de vie?
 Depuis quand est-il malade?
 Comment a commencé son mal?
 A-t-il de la fièvre?
 Son pouls est-il dur ou mol?
 Est-ce qu'il a encore des forces, ou est-il foible?
 Se tient-il tout le jour au lit, ou est-il levé?
 Son état est-il le même à toutes les heures du jour?
 Est-il inquiet, ou tranquille?
 A-t-il chaud ou froid?
 A-t-il des douleurs de tête, de gorge, de poitrine, d'estomac, de ventre, de reins, de membres?
 A-t-il la langue sèche, de l'altération, mauvais goût à la bouche, des envies de vomir, du dégoût, ou de l'appétit?

Va-t-il du ventre souvent, ou rarement ?
 Comment font ses selles ?
 Urine-t-il beaucoup ? Comment font ses urines ?
 Changent-elles souvent ?
 Est-ce qu'il sue ?
 Est-ce qu'il crache ?
 Dort-il ?
 Respire-t-il aisément ?
 Quel régime suit-il ?
 Quels remèdes a-t-il employés ?
 Quel effet ont-ils produit ?
 Est-ce qu'il n'a jamais eu la même maladie ?

Il se trouve dans les maladies des femmes & des enfants, des circonstances particulières ; ainsi, quand on consulte pour eux, il faut pouvoir répondre, non-seulement à ces questions communes à tous les malades, mais aussi à celles qui leur sont propres.

Questions relatives aux femmes.

Ont-elles leurs règles, & sont-elles régulières ?
 Sont-elles enceintes ? Depuis quand ?
 Sont-elles en couche ?
 La couche a-t-elle été heureuse ?
 La malade perd-elle suffisamment ?
 Est-ce qu'elle a du lait ?
 Nourrit-elle elle-même ?
 N'est-elle point sujette aux pertes blanches ?

Questions relatives aux enfants.

Quel est très-exactement son âge ?
 Combien a-t-il de dents ?
 Souffre-t-il pour les mettre ?

N'est-il point noué ?

Est-ce qu'il a eu la petite vérole ?

Rend-il des vers ?

Son ventre est-il gros ?

Son sommeil est-il tranquille ?

Outre ces questions générales pour toutes les maladies, il faut pouvoir répondre à celles qui ont un rapport plus précis avec le mal actuel.

Dans l'esquinancie, par exemple, il faut être instruit exactement de l'état de la gorge. Dans les maux de poitrine, il faut pouvoir rendre raison des douleurs, de la toux, de l'oppression, des crachats. Je n'entrerai pas dans un plus long détail; il ne faut que du bon sens, pour saisir tout ce plan: & quoique les questions paroissent nombreuses, il fera toujours très-aisé d'écrire les réponses dans aussi peu d'espace que les questions en occupent ici. Il seroit même à souhaiter que les personnes de tout ordre, qui écrivent pour des consultations, voulussent bien, dans leurs lettres, observer un plan à-peu-près semblable; elles se procureroient souvent par-là, des réponses plus satisfaisantes, & s'épargneroient la peine d'écrire de nouvelles lettres, pour servir d'éclaircissement aux premières.

Le succès des remèdes dépend de l'exakte connoissance de la maladie; & cette connoissance, de l'information qu'on donne au Médecin.